

» hisons : leurs panaches et leurs diadèmes  
 » s'en élèvent-ils moins altiers?... En princi-  
 » pes diplomatiques, la maxime qui sert le  
 » mieux, intègre ou non, est la meilleure. Il  
 » n'est point d'ailleurs de forfaits que d'habiles  
 » raisonnemens n'épurent et ne justifient. »

A cette odieuse morale, les sentimens d'un noble cœur se peignent sur les traits d'Alamède; et le templier qui l'observe prononce à la hâte ces mots :

« — Le sang de Zénaire ne sera point ré-  
 » pandu. Ses destins ont été réglés entre mes  
 » alliés et moi. Les preux qui se saisiront  
 » d'elle, la conduiront au monastère des filles  
 » de Sainte-Hermengarde, dans les états du  
 » comte de Forcalquier; et, à l'exemple de  
 » Fernand Bozon, qui, forcé de revêtir l'ha-  
 » bit religieux, termina sa vie au couvent, la  
 » princesse, prenant le voile, finira ses jours  
 » dans un cloître. »

Il dit : six guerriers sont choisis pour l'expédition nocturne; Alamède, le cœur serré, accablé de sa présidence, n'en peut plus supporter le poids; il prononce inopinément la clôture de la séance; et, laissant au duc de

Roquemire le soin de donner à ses agens leurs dernières instructions, il quitte son siège et la salle.

Retiré dans son appartement, il tombe en une profonde rêverie... Eh quoi! la plus belle des reines, l'idole d'un peuple enthousiaste, l'amour des plus vaillans chevaliers, la déité de la Provence, Zénaire, demain peut-être, aura tout perdu sur la terre, puissance, gloire, adorations! et, victime d'un noir complot, ira, gémissante et captive, mourir de douleur dans un cloître, si le poignard des traîtres l'épargne!

« — Non, s'écrie l'élève d'Éral; non, elle ne périra point, et c'est moi qui la sauverai. »

Il descend à la dérobée l'escalier du palais, s'est glissé jusqu'au salon d'armes sans avoir rencontré personne, s'y revêt d'une forte armure; puis, par la porte du jardin dont il a conservé la clef, il s'évade furtivement.

Va-t-il trahir les *invisibles*? Non : loin de lui cette pensée. Où se rend-il? à Moralin. Que compte-t-il y entreprendre? il le sait à

peine lui-même. Est-il épris de Zénaïre? il n'ose encore se l'avouer. Quels sont ses plans? ils sont à faire. Qui l'aidera? la Providence.

Certain que les membres de la société secrète travaillent à rendre à la Provence son légitime souverain, il croit leur cause juste et sacrée: mais il blâme au fond de son cœur et leur conduite et leurs principes.

Que de combats divers en son âme!... De sages méditations éclaireront-elles son esprit? Non, car la réflexion, sa plus terrible ennemie, ne peut le captiver long-temps. Déjà sa gaieté naturelle et sa courageuse assurance ont repris sur lui leur empire: « — Cette » nuit, sauvons Zénaïre, » se dit-il, marchant à grands pas, « puis le duc et les *invisibles*, » les Bozons et Ipsiboé, Alamède et le comte » Edgar, d'eux tous advienne que pourra!... » Êtres que je ne puis m'expliquer, troupe » étrange, Dieu vous bénisse! »

Il traverse la capitale; et, se souriant à lui-même: « — Il paraît, a-t-il ajouté, qu'il m'est » défendu de sortir de l'épaisse nuit des mys- » tères. Voilà ma conférence explicative avec » le chef des *invisibles* indéfiniment ajournée.

» et peut-être que, lorsqu'il m'attend pour dé- » mêler à mes regards les fils de son immense » trame, c'est moi qui lui en prépare à re- » tordre. »

Aix est déjà loin derrière lui; le trajet est long et pénible; la nuit avance; il est à pied; la pesante armure qu'il porte est celle des guerriers à cheval; et sa course s'est ralentie.

La soirée était douce et calme. L'orphelin ne perd pas courage. Il approche de Moralin. Une haute montagne escarpée, que bordait une avenue d'arbres, lui restait encore à gravir. Hélas! la fatigue l'abat, et les forces vont lui manquer.

De loin, aux rayons de la lune, il voit briller un bouclier. Un guerrier de haute stature, et que porte un coursier agile, descend lentement la montagne. Son vêtement est plus que bizarre. Le preux s'est fait une chlamyde d'une des robes de sa mie, et de son voile une ceinture. Sa tête et ses jambes sont nues. L'ancien cothurne des Romains est sa simple et frêle chaussure. Il n'a pour armes qu'une pique, et pour défense qu'un écu. Dans cet

équipage léger, par suite d'une pénitence que sa dame lui a infligée, il doit, une semaine entière, chevaucher par monts et par vaux; il doit combattre tout paladin qui osera rire à sa vue (1); et s'il triomphe en cette entre-

(1) Ces vœux de chevalerie n'étaient pas rares à cette époque, l'histoire en rapporte de plus inconcevables encore. (Voyez le poème du *Vœu du héron*, vers 59 et suiv. — Le roman des *Vœux du paon*, mss. — Sainte-Palaye, t. I, p. 110. — La Colombière, *Théâtre d'honneur*, t. I, ch. LXXI.) On vit un chevalier faire vœu de ne point dormir à couvert, de ne manger que des herbes et de ne boire que de l'eau, jusqu'à ce qu'il eût exécuté les ordres de sa dame. On en vit un autre promettre de quérir aventure tout un hiver en simple veste de serge fine, *sans plus*, et portant cette devise :

Ki sert boine amor,  
Ne craint la froidure.

On en vit un autre, dit La Colombière, tome I, ch. XXI, p. 295, jurer de se faire une chlamyde de la robe de sa dame, une ceinture de son voile, et de combattre avec ce costume sans bouclier. En effet, il parcourut ainsi une grande partie du royaume, portant pour devise ces mots : *Seule force d'amour*. Voyez de pareils traits d'enthousiasme et de fanatisme dans

prise, l'hymen couronnera son amour. Les chevaliers de notre siècle vont aux autels à moins de frais.

L'aventureux est d'une taille élancée, mais d'une maigreur effrayante. Ses joues sont creuses et livides, ses yeux sont ternes et renfoncés. Son corps demi-nu n'est qu'ossemens, fibres et muscles. Alamède l'eût pris pour le héros de la Manche, si l'amant de Dulcinée eût fait parler de lui, sur la terre, seulement cinq cents ans plutôt.

Le chevalier à la *camise*, remarquant la démarche chancelante de l'élève d'Éral, retient la bride de son cheval, et d'un ton railleur l'apostrophe : « — Damoisel aux lourdes » ferrailles ! ta fatigue m'accable, assieds-toi.  
« — Squelette au risible linceul ! » répond gravement l'orphelin, « ta nudité m'effraie, » couvre-toi.

» — Jamais, continue l'étranger, tu ne

Choisy, *Vie de saint Louis*, p. 248. — D. Vaissette, *Hist. du Languedoc*, t. IV, p. 184. — Le fabliau de *La camise et des Trois chevaliers*, dans les *Fabliaux de Le Grand d'Aussy*.

» graviras cette côte. Piéton ! tu ne peux plus  
» marcher.

» — Descends de cheval, dit Alamède ; et si  
» tes os mal joints te soutiennent, spectre ! je  
» te défie à la course.

» — Toi ! répète en riant l'inconnu ; bran-  
» lant arsenal ! toi courir !...

» — Preux diaphane ! je t'attends, » répond  
le jouvencel d'Aiguemar : « s'il coule autant  
» de sang dans tes veines qu'il manque de  
» chair sous ta peau , tu accepteras mon défi ;  
» sinon je te déclare un lâche. Le vainqueur ,  
» selon la coutume , aura les armes du vaincu.

» — Or sus , déshabille-toi d'avance ! » s'é-  
crie le chef à la *camise*.

Et , descendu de son coursier , qu'il laisse  
paître au pied d'un arbre , il s'avance d'un air  
moqueur vers son malin antagoniste :

« — Me voici prêt , a-t-il repris : le but est  
» le sommet de ce mont : allons , masse af-  
» faissée ! remue-toi.

» — Je t'accorde vingt pas d'avance , » dit  
l'ancien page sans bouger ; « triste et long  
» mât ! enfle tes voiles. Pars , Hippomène dé-  
» charné ! »

Le chevalier a pris sa course. Son essor  
est rapide , son costume aérien ne gêne aucun  
de ses mouvemens ; et , ne regardant point  
en arrière , de crainte de ralentir son élan ,  
il a déjà fourni la moitié de sa carrière , et  
se croit sûr de la victoire.

Tout à coup un grand bruit se fait entendre  
derrière lui. Le paladin tourne la tête.... O  
incident inattendu ! le damoisel dont il a raillé  
la lassitude , est monté sur son destrier , et  
fend les airs à perdre haleine.

Alamède a joint l'inconnu ; il passe à ses  
côtés et lui crie : « — Preux discourtois et  
» ricaneur ! je t'ai défié à la course ; mais était-  
» ce comme cavalier ou comme piéton ? C'est  
» ce que je n'ai point expliqué. Une autre fois ,  
» prends mieux tes mesures , dresse autrement  
» tes batteries : et , sur les routes , désormais ,  
» n'insulte plus les voyageurs. Que ma leçon  
» te soit utile ! d'un passant tu t'es voulu rire ,  
» et c'est lui qui se rit de toi. »

Arrivé au but , il s'arrête ; et , de loin , il  
adresse encore ces mots au guerrier : « — Pa-  
» ladin aux os dépouillés ! tes vêtemens , de  
» droit , m'appartiennent. Mais j'aime peu les

» draperies ; et , par égard pour le public , je  
 » respecte ce qui te couvre : garde donc ta  
 » robe et ton voile. Je n'ai pas non plus le  
 » dessein de te ravir ton palefroi ; mais je te  
 » l'emprunte pour deux jours. A la troisième  
 » aurore , tu le trouveras attaché contre une  
 » barrière près des grilles de Moralin. Mata-  
 » more aux gazes flottantes ! si tu te sens las ,  
 » assieds-toi. »

Il dit : un torrent d'invectives est la seule  
 réponse du chef ; mais elles se perdent dans  
 les airs , et l'orphelin a disparu.

Possesseur d'un coursier vigoureux , Ala-  
 mède est en peu d'instans au pied des murs de  
 Moralin. Ses grilles extérieures sont fermées ; et  
 la grande horloge du château vient de sonner  
 minuit. Ciel ! il est peut-être trop tard. La  
 reine doit être partie pour la grotte de Sainte-  
 Richilde... , et l'arracher aux ravisseurs peut  
 déjà n'être plus possible.

Il pique les flancs de son destrier , il s'en-  
 fonce en un bois obscur ou plutôt dans une  
 forêt qui mène à la caverne sacrée. Toute l'an-  
 née , les pieux habitans du canton s'y rendent

en pèlerinage. Là se portent les plus riches  
 offrandes ; là s'opèrent de nombreux miracles ;  
 et là séjourne une religieuse âgée , qui , re-  
 venue depuis peu de la Palestine , y vend aux  
 fidèles chrétiens les antiquités les plus rares ,  
 et les reliques les plus précieuses (1). Ré-  
 cemment une dame de haut parage avait ob-  
 tenu de cette sainte femme , à force d'or et  
 de prières , vingt lentilles , presque en pous-  
 sière , venant du fameux plat d'Ésaü ; une mè-  
 che des cheveux d'Absalon , pris à l'arbre qui  
 l'accrocha ; un morceau de la langue de Ba-  
 laam , coupé après qu'elle eut parlé ; le cé-  
 lèbre clou de Jahel tiré du front de Sisara ;  
 et trois crins du bœuf de la crèche.

L'orphelin avance et tressaille... Derrière  
 l'épais taillis des bois , il croit ouïr un son  
 plaintif... Ah ! si la reine est au pouvoir de

(1) A cette époque , il n'est pas un individu qui , né  
 chrétien , ne voulût avoir des reliques. Pour s'en  
 procurer , on employait , à défaut d'argent , la ruse  
 et la violence. ( Voyez Luitpr. , l. IV , ch. XII. ) De  
 là vint le trafic scandaleux des fausses reliques , contre  
 lequel l'Église fut obligée de prendre des mesures  
 sévères. Voyez Hist. de France.

ses ennemis, comment la délivrera-t-il !..... Roland, selon le véridique Turpin, sur cent guerriers qu'il attaquait, en tuait seul quatre-vingt-quinze... mais Alamède est-il Roland ! Le comte d'Angers, de la même lance qui venait de transpercer deux soldats, en enfilait encore un troisième, et jetait en l'air la brochette (1)..... mais qui copierait ce grand homme ! Désarmé, le neveu de Charles, en saisissant de chaque main les têtes de ses adversaires, les arrachait, selon l'histoire, comme on cueille une prune mûre (2) : mais le comte Edgar aux combats est loin d'être de cette force ; et peut-être même il ne fera jamais si hautes prouesses, et surtout exploits aussi vrais.

Les vents agitaient la cime des arbres ; et des nuées couvraient le ciel. L'orphelin descend un sentier raboteux que croisent les rameaux de la forêt ; il longe un ruisseau rapide dont les eaux roulent en cascade. De nouveaux cris se font entendre... Il prête une oreille attentive..... Non, ses sens ne le trompent

(1) *Roland le furieux*, Arioste.

(2) Voyez l'Arioste.

point : il vole où l'on implore un secours... Dieu ! que vient-il d'apercevoir !

Six guerriers en embuscade ont fondu sur la fille de Raymond et sur sa faible escorte. Les aumôniers et les dames du palais ont fui par des routes diverses ; et leurs torches qu'ils ont jetées, jonchant le sol sans s'être éteintes, éclairent la funeste rive. Tandis que la moitié des assaillans poursuit les prêtres et les femmes, l'autre s'est emparée de la reine. En vain Zénaïre éplorée s'est jetée aux pieds des barbares : ni la magie de la beauté, ni les accents de la prière n'ont de puissance sur leurs âmes : sans l'écouter ils le saisissent, et sans la regarder ils l'entraînent.

» — Lâches ! s'écrie tout à coup une voix, » arrêtez !... »

A ce cri répété par les échos d'alentour, les traîtres étonnés tournent la tête ; et un cavalier armé de pied en cap, figure noire et menaçante, sortie des ténèbres du bois, s'offre à leurs regards effrayés.

Le paladin brandit sa lance ; son coursier impétueux, bondissant entre les sapins, et à moitié caché par les ombres, semble, comme

l'hippogriffe d'Atlant, prêt à développer des ailes. Avant que des ravisseurs, revenus de leur étonnement, aient tiré leurs fers du fourreau, Alamède s'est précipité sur eux, et leur chef est tombé sous ses coups.

Les deux autres agens du duc veulent remonter à cheval; mais, attaqués avec fureur, ils ne peuvent y réussir. Le vaillant jouvencel triomphe; il n'a plus qu'un rival à vaincre.

Hélas! les trois guerriers qui poursuivaient l'escorte de la reine accourent au bruit du combat; et Zénaire au désespoir, voyant ce renfort ennemi, tombe éperdue au pied d'un arbre, en poussant des cris de détresse.

Les nouveaux assaillans, fermes sur les arçons et la lance en arrêt, s'élancent vers le brave inconnu. Le coursier d'Alamède frappé par une triple atteinte, n'a pu résister à la violence du choc; il chancelle et mord la poussière.

Cependant, se débarrassant de ses étrières, l'orphelin, armé de son glaive, se relève et combat encore. Étourdi de sa chute, il est hors d'état de résister à quatre adversaires, et pourtant il continue avec acharnement la

plus inégale des luttes. Appuyé contre un vieux sapin, il déploie en héros exercé l'adresse la plus intrépide. A la fois il attaque, il paré, il recule, il avance, il frappe..... Mais, ô douleur! un fer ennemi vient d'être enfoncé dans ses flancs! Bien que la blessure soit peu profonde, il sent qu'il va perdre ses forces, il voit qu'il est près de périr.... Soudain une pensée lumineuse éclaire ses esprits troublés. Il se souvient qu'il porte, caché sous ses armes, le soleil d'or des *invisibles*. Saisissant l'auguste symbole, non loin d'une torche allumée il la présente radieuse aux satellites du Grand Ordre; et d'une voix forte il s'écrie: « — Osez verser le sang » d'un chef!..... Guerriers! je suis le comte » Edgar! »

Au signe sacré des grands-maîtres, au nom puissant du comte Edgar, à sa voix qu'ils ont reconnue, les combattans, pétrifiés, ont humblement baissé leurs glaives....., et l'affreux combat a cessé. Aussitôt l'élève d'Éral, monté sur un tertre voisin, lève sa flamberge sanglante; et, du ton d'un chef absolu, avec la dignité d'un prince: « — Retirez-vous, » a-